

Cinquante-quatrième année. — N° 170
VENDREDI 25 FÉVRIER 1949
 REDACTION-ADMINISTRATION
 Robert JOULIN, 145, Quai de Valmy,
 Paris-10^e C.C.P. 5561-76
 FRANCE-COLONIES
 1 AN : 500 FR. — 6 MOIS : 250 Fr.
 AUTRES PAYS
 1 AN : 650 FR. — 6 MOIS : 325 FR.
 Pour changement d'adresse, joindre 15 francs
 et la dernière bande
 Le numéro : 10 francs

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Dans "leur" régime la baisse comme la hausse conduit à la catastrophe

On ne peut encore dire que la crise de surproduction — lire sous-consommation — a éclaté, bien qu'aux U.S.A. et maintenant en France, l'affondrement des prix agricoles se place au premier plan des préoccupations gouvernementales.

La situation internationale risque d'être alourdie par cet élément nouveau, signe avant-coureur d'une dépression économique générale, et par la peur des tempêtes sociales et des bouleversements politiques qu'elle provoquerait.

Aux U.S.A., frappant le blé, les céréales secondaires, le cacao, le thé, le coton, les produits laitiers et maraîchers, la baisse profonde commence à se répercuter sur le secteur industriel : le pétrole, le caoutchouc et même l'acier reculent. Au Canada, en Argentine la tendance est la même, cependant qu'à Madagascar, afin de soutenir les cours, 600 tonnes de vanille viennent d'être détruites. En France, les paysans bretons entrent sur place les choux-fleurs dont le prix offert ne paye même pas l'engrain et, à Poitiers, la C.G.A. menace de réduire les emblasures si l'Etat ne s'engage pas dans une politique de soutien des cours, c'est-à-dire dans une politique de hausse.

En Amérique, le plan Truman de reconstruction mondiale, qui semble témoigner d'un ressaisissement et d'une volonté d'hégémonie destinés à réduire l'expansion stalinienne, est un projet gigantesque et de longue haleine et ne constitue pas, du moins pour l'immédiat, l'exutoire indispensable qu'exige impérativement et le plus vite possible une économie pléthorique.

Devant la rapidité des événements, le gouvernement américain pare au plus pressé : il opère des achats massifs afin de freiner l'affondrement des cours, un sénateur parle de distribution gratuite des articles excédentaires, cependant que le mois de février accuse déjà une brusque augmentation de 300 000 chômeurs sur le mois précédent.

Il s'agit maintenant de faire vite, de frapper fort, pour éviter à tout prix le retour d'une catastrophe comparable à celle d'octobre 1929 qui, en vingt quatre heures, abattit toute l'économie américaine.

Si une telle crise éclatait, ses répercussions seraient extraordinairement vastes et ébranleraient le monde entier. Et si on ne peut savoir quelle serait l'attitude de Staline, on peut au moins supposer que sa position politique serait largement renforcée par les troubles sociaux et le chômage qui, en tous pays, se développeraient. Les portes s'ouvriraient toutes grandes devant les entreprises de domination étatique, de caractère fasciste ou bolchevique, et tous les éléments politiques et économiques d'une guerre se trouveraient réunis.

Ainsi se démontre tragiquement que les peuples sont les victimes du plus odieux des systèmes sociaux : la pénitence engendre la famine parmi les travailleurs, et la richesse d'une poignée de spéculateurs. Quant à l'abondance, elle provoque les mêmes misères, en jetant sur le pavé des millions de chômeurs dont on se débarrassera sur le champ de bataille, alors que dans une société non pas partiale, mais tout bonnement logique, cette abondance serait une bénédiction.

L'U.R.S.S. vue par un anarchiste

DÉPORTATION ET CONCENTRATION (XI)

N'est-il pas nécessaire de parler du système répressif en général, pour bien fixer les idées sur l'importance de la terreur en U.R.S.S. ?

Le rêve de toujours des Russes a été de faire cesser les déportations, de fermer les prisons. Les déportations administratives (actes d'arbitraire, sans jugement) surtout.

La Révolution de 1917 apporta un immense espoir. Mais si prisons et bagnes furent incendiés, très vite le pouvoir bolchevique se renforça. Le système des déportations tsaristes fut reconstruit, amélioré si l'on peut dire.

La terreur s'est instituée très vite. Cependant, il faut distinguer trois périodes.

1^{re} PERIOD : après la victoire du parti communiste, ce fut le combat pour éliminer toutes les opinions adverses.

On liquida les membres actifs des organisations démocratiques, des partis socialistes, les anarchistes.

Les noms des opposants furent recherchés même dans les archives tsaristes de 1903-1905.

La plupart de ceux qui furent arrêtés étaient d'anciens prisonniers politiques. Ils retrouvèrent les bagnes d'autrefois, souvent les mêmes gardiens. Parmi les gardiens, quelques nouveaux qui étaient d'anciens compagnons de captivité, devenus bourreaux parce que communistes...

2^{re} PERIOD : à partir de la mort de Lénine, avec la liquidation de la NEP, la persécution de l'opposition communiste, le commencement de la collectivisation, c'est par millions que l'on compte les victimes.

La population de villes et villages entiers fut déportée vers les régions éloignées, dans les forêts de Sibérie.

La semaine prochaine :
LES PRISONS - LA N.K.V.D.

ARTICLES SUIVANTS :

— L'ARMEE

Nous répondrons à la question : Si ce que disent les anarchistes est vrai, comment expliquent-ils que les Russes aient pu gagner la guerre ?

— LE PARTI

L'Axe TITO-MARKOS passe par Vienne

Tout semble indiquer que le Kominform recherche en Autriche la solution de la dissidence communiste. Et ce pays semble devenu aujourd'hui l'abcès de fixation de la poussée nationale des Etats d'Europe centrale.

A Londres, la conférence destinée à mettre sur pied le traité de paix avec l'Autriche piétine, les Etats directement intéressés à régler ce problème se regardent et regardent leur proie avec un sentiment de crainte du faux-pas, de la fausse manœuvre qui pourraient paralyser leur initiative.

Les autres Etats d'Europe centrale également intéressés mais indirectement, par l'évolution du problème viennois, restent à l'affût des « attendus » d'un « jugement » qui déterminera le climat de leurs relations futurs avec le « grand patron stalinien ».

Au cours de cette conférence, si les deux éternels adversaires s'affrontent, comme ils s'affrontent sur tous les autres points du vaste monde, un troisième élément entre en jeu, élément qui, par sa présence, explique la prudence ouverte des adversaires, élément qui

(Suite page 2, col. 4.)

Les apprentis sorciers

A un moment qui n'est pas si éloigné, les partis de l'actuelle majorité gouvernementale, lorsqu'on leur parlait d'augmenter les salaires, s'écriaient : « Diminuez plutôt les prix ! ». En réalité, la conjoncture économique s'y refusa alors, et ce slogan qui remplaçait la combattivité ouvrière par les tractations ministérielles apparut bientôt comme un bla-bla-bla anesthésique.

On aurait donc tout lieu de penser que MM. les Radicaux, M.R.P. et Socialistes se frotteront les mains de la baisse des prix que nous vivons. En fait, il n'en est rien, et c'est au contraire des clamures de lamentations que soulève l'écroulement du cours de la pomme de terre sur les marchés provinciaux.

Car tout n'est pas si simple lorsqu'en trentre en jeu ce qu'on a coutume de nommer, probablement par dérision, la démocratie et les institutions républicaines. Nous allons bientôt avoir l'insigne honneur d'être invités à accomplir notre « devoir de citoyens » en allant « urner » pour les élections cantonales. Or, si, dans les meilleurs casdans, les sondages sont déjà relativement faits, il n'en est pas de même dans les campagnes où les trois partis gouvernementaux s'arrachent à qui mieux mieux la clientèle électorale.

Il est certain que la baisse des prix atteint assez durablement ces couches paysannes. La mesure est telle que les cours de l'or ont réagi en baissant par suite de la nécessité où se trouvaient les cultivateurs de trouver des disponibilités financières ailleurs que dans des marchandises inécoutables. Ils ont vendu de l'or, tandis que les cartes pourraient s'arracher à cause des frais de transport excédant le prix de vente possible. Il est même amusant de constater que certains journaux bien intentionnés ont attribué au succès de l'emprunt cette baisse du métal précieux résultant tout honnêtement de la crise. On n'est plus à cela près dans la propagande gouvernementale.

De la sorte, les partis avec une unité touchante s'élancent avec surenchère et démagogie à la défense des producteurs paysans. Ce faisant, ils voient bien entendu leurs intérêts électoraux.

Tout le monde parlementaire prêche la politique des subventions, du maintien des cours, de l'exportation forcée vers la bi-zone (on s'en fichait bien, il y a deux ans, de la famine allemande !), vers l'Angleterre. De la sorte, on défend les « intérêts paysans » et ceux du Parti, et tant pis pour les poches où l'on prendra l'argent des impôts nécessaires. Ce ne seront certainement pas les poches paysannes, puisqu'il est même question de réduire au minimum les importations agricoles.

Il aurait été si simple que la baisse s'effectue au détail sans avoir lieu à la production », se disent avec regret nos partis gouvernementaux. Car c'est bien là le vœu à cinq pattes qu'on recherche depuis si longtemps. Les ouvriers auraient été contents de vivre pour moins cher, les patrons de voir se détenir la pression ouvrière, les paysans de continuer à faire des bénéfices. De la sorte, le mal, plus encore le seul mal, devient l'intermédiaire, cause de tous nos maux, et non plus lui-même produit nécessaire d'un système économique, politique et social vicieux de la base au sommet.

Or, sollicités de réduire leurs marges bénéficiaires afin de permettre aux producteurs paysans de relever un peu les prix effondrés à la production, MM. les intermédiaires ont fait simplement remarquer que les impôts et les transports étaisés rendaient dans leurs frais une place des plus importantes. De la sorte, ils plaçaient les partis du Gouvernement devant le pénible choix, ou bien de compromettre le budget, donc le gouvernement et même le régime, en relevant la pression ouvrière, ou bien de se détourner de la parasitisme sur les intermédiaires parasites, ou bien de laisser de-

bout l'obstacle dressé entre la chute des prix par MM. les Radicaux, M.R.P. et Socialistes se frotteront les mains de la baisse des prix que nous vivons. En fait, il n'en est rien, et c'est au contraire des clamures de lamentations que soulève l'écroulement du cours de la pomme de terre sur les marchés provinciaux.

Les gouvernementaux baignent tous dans cette eau, et les communistes et R.P.F. les rejoignent dans la démagogie électorale. On se trompe en famille dans la même boue, et l'on y acquiert la même couleur et la même odeur : une bonne teinte électorale. Evidemment, il y a bien des zianzes dans la clique politicienne, au sein même du gouvernementalisme : socialistes contre

la subvention aux écoles libres, M.R.P. pour, dirigeants pleins, crypto-dirigeants, colonialisme dur ou mou, etc., autant de motifs pour faire éclater les possibilités d'entente électorale au moment de la grande confrontation du régime avec les extrêmes : communistes et R.P.F.

Parions cependant que ces divergences intra-gouvernementales s'effaceront au cours de la prévue consultation populaire en même temps que s'effaceront comme toujours les programmes électoraux — et tant pis pour la volonté des électeurs !

MICHEL

En marge du procès Kravchenko LES GIROUETTES

A l'occasion du procès « Lettres Françaises - Kravchenko », nous avions dit ce que nous pensions de ces « intellectuels engagés », issus de la « Résistance » et aujourd'hui « chantres » intéressés d'une forme d'organisation du monde qui, à leurs yeux, a un avantage certain, du moins ils le croient, celui de leur permettre de tirer leur épingle du jeu où est engagée actuellement l'humanité.

Lorsqu'on examine leur comportement depuis 25 ans, on est confronté à leurs réactions aussi multiples qu'opportunes devant les souvenirs de ce monde en gestation laborieuse, et il paraît difficile à délimiter l'endroit exact où leur jobardise laisse place à la crudité, où leur sentimentalité laisse place à leur désir de publicité rentable.

La part de sapante naïveté, de roublardise candide, de ces « stakanovistes » de la pensée n'a jamais été autant soulignée qu'au cours de la déposition de l'inéfable Albert Bayet au « Procès du siècle ».

Bayet !.. Un professeur médiocre, un littérateur obscur, un « historien » — qui se ratache à l'école médiéramatique et romanesque issue de Michellet — avec, bien entendu, le bonheur de l'expression, la richesse du verbe, en bref le talent en moins — Bayet ! ! ! le radical orthodoxe d'abord, le radical bergeriste ensuite, Bayet ! ! ! le crypto-communiste, enfin, Bayet, qui avait en 1939... Choisi la Liberté avec un sens des réalités auquel nous devons rendre un juste hommage Bayet ! ! ! enfin revenu à ses premières amours juste à point pour présider la Fédération de la Presse issue de la Libération, ce qui représente pour ce bazar et peu évident « journaliste » (sic) une consécration définitive qui, reconnaissons-le, est plus probante que ses « œuvres complètes » (?).

Bayet déclare naïvement au président Durkheim — « Les événements sont mouvants, ils changent suivant les époques, je suis resté, moi, toujours le même. »

Parlez-vous enfin dans ce flor de mensonges une vérité dont on peut faire son profit. Bayet est toujours resté Bayet. Bayet a le cœur à gauche, jusqu'à la limite des « embûches » possibles. Lorsque ces embûches, tels un ruz-de-mare, déferlent sur ses convictions fragiles, il fait la planche. La vague étant passée, le Bayet sort de l'onde, reconnaît le vent, repasse le répertoire des déclamations pompeuses et, comme le chien crevé, continue sa route au fil de l'eau, le tout avec des yeux ronds, étonnés, de l'enfant qui vient pour la première fois de mouiller sa culotte, cela avec la roublardise du paysan normand pour qui « la vente du vinaigre » vaut bien une boîte de cidre aigre.

Le Bayet, mais il est, avec des nuances, tiré à autant d'exemplaires qu'il existe d'intellectuels engagés autour de ce journal « littéraire-socialiste ». Les « lettres moscouïtaires ». C'est M. « Curie », qui, avec un peu de persévérance, arrivera bien à faire oublier la déréte qui l'a fait inscrire, sur le registre de l'état civil, sous le nom tierne, nous le reconnaissions, de « Joliot ». Lui aussi avait « choisi la liberté » en 1939. C'est M. « Vaillant », que le « Marat » de « Drôle de Jeu » doit parfois empêcher de dormir. C'est « Paul Rivet », dont on ne peut nier la valeur scientifique, mais qui, lui, ne peut évoquer son ignorance des choses russes. C'est toute l'équipe « d'Action », les Farge, les Cot et les autres. Ce sont ces hauts fonctionnaires des administrations économiques, militaires, judiciaires, dont le prototype, le

ce sont peut-être même onze ou douze millions d'hommes, femmes et enfants, on ne le sait pas exactement. Les accords de Potsdam (article XIII) avaient décreté le « transfert des populations allemandes » de Pologne, de Tchécoslovaquie (Sudètes) et de Hongrie en Allemagne, et dès 1946 elles ont été expulsées de ces pays ainsi que de Roumanie, de Yougoslavie, des Etats baltes, etc., pour être refoulées en Allemagne occidentale où elles rejoignent les réfugiés allemands de l'Allemagne orientale. Même le « New-York Times » en parlant des conditions de terreur dans lesquelles ces expulsions se sont déroulées, y voit un « crime contre l'humanité ». Mais n'a-t-il pas contribué à le préparer ? Un des résultats de cette émigration massive est la surpopulation de l'Allemagne occidentale dont la population a augmenté d'un seul coup de 30 % (Bavière) et même de 70 % (Schleswig-Holstein). Seule la zone française refuse toute immigration de réfugiés de l'Est. Les réfugiés, pour la plupart d'anciens paysans et artisans, sont socialement déracinés. D'autre part, les grandes villes de l'Ouest ont perdu jusqu'à deux tiers de leur espace habitable. En zone britannique une pièce est habitée en moyenne par huit personnes — c'est la statistique officielle qui le dit. Mais en général plusieurs familles habitent une seule pièce. Les réfugiés végètent dans des granges, des poulaillers et des caves. Les autorités expulsantes leur ont tout pris ; ils n'ont que leurs vêtements déchirés et abimés. On a constaté dans un arrondissement que sur 5.777 réfugiés 966 n'avaient pas de veston, 1.803 pas de souliers et 1.962 pas de lingé de corps. Les enfants sont malades.

Faut-il s'étonner que dans ces conditions la tuberculose, les maladies vénériennes, la sous-alimentation et la mortalité augmentent ? Le chauvinisme aussi...

(Suite page 2, col. 5.)

L'armée n'est rien d'autre qu'un ensemble d'assassins disciplinés.

TOLSTOI.

Fédération Anarchiste PARISIENS !

Ce que Garry Davis ne vous a pas dit !
 Ce qu'il faut faire pour éviter la guerre !

La FEDERATION ANARCHISTE vous le dira au cours de

GRAND MEETING PACIFISTE DE LA SALLE WAGRAM

qui se tiendra

LE 4 MARS 1949, à 20 HEURES 30

sous la présidence de SERGE NINN, Secrétaire général de la Fédération Anarchiste

LAPEYRE

Secrétaire de la 9^e Région

LAUREL

Secrétaire de la 8^e Région

BADER

Secrétaire de la 12^e Région

LOUVET

Secrétaire de la Confédération Générale Pacifiste

JOYEUX

Secrétaire National à la Propagande

FONTAINE

Secrétaire de la Commission Educative

BOUCHER

Secrétaire de la Commission Syndicale

LAISANT

du Cartel International de la Paix

</div

LUTTES OUVRIERES DANS LE MONDE

Le Citoyen du Monde

III. — LE XIX^e SIÈCLE

Siècle des Lumières et des Guerres

L'ETAT peut-il être cosmopolite et pacifique, ou est-il voué à rester national et conquérant ?

Loin de voir comme Hégel, l'esprit national être un moment de l'esprit du monde, nous voyons ces deux esprits s'opposer dans le comportement de la bourgeoisie, si bien que la bourgeoisie ne réussit à s'élever à l'esprit du monde, cher à Hegel, que dans le déchirement des guerres sans fin, comme l'a montré le régime de Napoléon.

La base du cosmopolitisme bourgeois est toujours, comme au XV^e siècle, le commerce international. En Angleterre, A. Smith fait la division internationale du travail et de la suppression des contraintes douanières et étaïques, la condition même de la paix, de la suppression des armées permanentes et de la réalisation de la République universelle mercantile qu'il appelle de ses vœux.

En France, les physiocrates Quesnay, Cournot et surtout Turgot, arrivent à des conclusions analogues. Dressant le tableau de l'évolution humaine, en 1750, le jeune Turgot écrit :

"L'intérêt, l'ambition, la yaine gloire changent perpétuellement la face du monde, inondent la terre de sang, et au milieu de leurs ravages, les meurs s'adoucissent, l'esprit humain s'éclaire, les nations isolées se rapprochent les unes des autres. Le commerce et la politique réunissent enfin toutes les parties du globe et la masse totale du genre humain par des alternatives de calme et d'agitations, de biens et de maux, marche toujours, quoique à pas lents, à une perfection plus grande."

La base de ce cosmopolitisme n'est plus la « religion », ni même le Logos de Bodin ; c'est la nature aux lois éternelles.

LA DOCTRINE DU DROIT NATUREL HUMAIN.

Aux différents droits hérités des coutumes et traditions se substitue l'idée qu'il n'existe qu'un droit universel valable pour tous les hommes : le droit naturel. Une chaîne de droit naturel est fondée au Collège Royal, en 1771. Ce droit émane, comme toute religion, de la nature. Sa source est dans la Raison universelle, nom nouveau donné à Dieu, qui est dépouillé de tous ses attributs antérieurs et à qui il ne reste que l'être. Le droit naturel est l'assemblage des lois naturelles, et qu'est-ce que la loi naturelle ?

C'est une loi que Dieu impose à tous les hommes et qu'ils peuvent découvrir et connaître par les seules lumières de la raison, en considérant avec attention la nature et leur état. (BURLAQUI, juriste.)

La loi naturelle est le moyen de parvenir à une double fin : se conserver matériellement, parvenir au bonheur. L'Encyclopédie universalise la nation, et en supprime la source déiste :

« La loi, en général, est la raison humaine en tant qu'elle gouverne tous les peuples de la terre ; et les lois politiques et civiles de chaque nation ne doivent être que les divers cas particuliers où s'applique cette raison humaine. »

C'est plus Dieu ou le Logos qui forme le ciment de l'unité mondiale, c'est la Raison humaine telle qu'elle fonctionne chez tous. L'unité descend du ciel vers la terre. La Raison est une donnée de l'homme, elle appartient aussi bien au sauvage qu'au civilisé qui

ETUDES ANARCHISTES
Le numéro 2 paraîtra la semaine prochaine !

Il sera imprimé !

A L'AIDE DE NOS CAMARADES QUI TOMBENT DANS LA LUTTE

Partout des camarades tombent pour notre idéal, partout les anarchistes sont persécutés.

Chaque courrier nous apporte sa triste nouvelle : c'est un camarade italien emprisonné, un camarade français frappé d'une lourde amende, un militaire bulgare condamné aux travaux forcés, un compagnon espagnol torturé dans les geôles franquistes, un évadé de Russie qui arrive sans argent, sa santé compromise.

Partout, dans les pays « démocratiques », se dressent des prisons et des bagnes peuplés de nos camarades.

Les pays totalitaires se transforment en de vastes camps de travail forcé : camps de concentration russes, camps de répression bulgares, hongrois, yougoslaves, pénitenciers espagnols, etc... Les anarchistes en furent les premières victimes.

De partout nous parviennent des appels à l'aide. Il faut secourir les militants tombés dans l'action, il faut en aider d'autres à reprendre des forces pour continuer la lutte.

Militants de France, camarades du monde entier, il faut que tous vous nous aidiez à remplir cette lourde tâche.

Nous savons qu'un appel à la solidarité n'est jamais resté vain chez les anarchistes. C'est pour cela qu'aujourd'hui nous appelons à l'aide.

R. CAVAN,
Secrétaire aux relations internationales
de la F.A.F.

(Envoyez argent, vivres, vêtements à : C.R.I.A. R. Joulin,
145, quai de Valmy, Paris 10^e. C.C.P. 5561-76.)

Le Nouvel Esclavage

DES CHIFFRES

DES DOCUMENTS

un mépris de l'homme, et, en dernier lieu, une volonté de détruire l'Etat raisonnable. Tout contradicteur est donc, a priori, un pervers plein de mauvaises intentions qu'il faut éliminer pour que l'homme enfin la liberté. La liberté ainsi dogmatique, considérée non en elle-même, mais comme instrument d'une Raison souveraine, d'un esprit se connaissant lui-même, trouve devant la Révolution son expression politique : le Jacobinisme et sa forme gouvernementale : la Terreur.

DE NEWTON à ROBESPIERRE

Les lois de la perfection et du bonheur humains ont-elles un principe simple, qu'il ne faut que découvrir ?

Telle est la question posée par l'humanisme cosmopolite au XVII^e siècle, avec l'exigence d'une logique claire, absolue, qui vient de Descartes, mais plus encore des grandes découvertes astronomiques et mathématiques : sur tout la mécanique céleste, science « parfaite », modèle de toutes les sciences.

De la découverte des inventaires sociaux dont le XIX^e siècle encore sera si riche : ils entendent poser en termes exacts la loi unique de l'attraction universelle appliquée au domaine moral. Il y a dans cette recherche une exigence féconde. Il faut de plus que les postulats juridiques soient œuvre conventionnelle. Montesquieu affirme dans *l'Esprit des Lois* que « les lois sont les rapports nécessaires qui dérivent de la nature des choses ». Les lois sont donc fonction de l'existence et la raison les découvre comme elle découvre la loi de la gravitation.

Mais la conséquence en est le dogmatisme rationaliste. Toute réserve sur ce dogmatisme semble aux rationalistes une atteinte contre la Raison humaine,

(à suivre.)

L'excuse du Jacobinisme français fut de se courrir des nécessités de la défense nationale contre les ennemis du dehors et leurs alliés du dedans. Le Jacobin, homme de gouvernement, pensait les problèmes en termes de stratégie, en termes de guerre. Le Jacobinisme révolutionnaire est-il compatible avec l'esprit cosmopolite ? La Révolution bourgeoisie fait contre les entraves corporatives et étaïques commence comme victoire de l'esprit du monde, victoire de la liberté universelle, une victoire symbolisée par les Droits de l'Homme universels et éternels. Mais l'antagonisme social à la Monarchie devait se transformer en antagonisme national contre les autres puissances. La bourgeoisie ne put dépasser le cadre politique contre lequel elle protestait au nom des lois universelles. La guerre aidant, le cosmopolitisme céda la place au néo-nationalisme jacobin.

D'autre part l'Allemagne orientale dispose de 12 camps de concentration — dont Buchenwald avec 17 000 détenus. 200 000 à 300 000 prisonniers se trouvent dans ces camps et ce chiffre est supérieur à celui des concentrationnaires qui se trouvaient dans les camps nazis en 1939.

Ainsi l'univers concentrationnaire n'a pas la tendance de diminuer mais au contraire de s'étendre.

LES LIVRES

Déchéance de l'Europe

par Lucien LAURAT

Nous avons déjà eu ici l'occasion de parler de cette intéressante petite collection « Spartacus » qu'édition René Lefebvre. Après « L'Ère de l'impérialisme » de Robert Louren, c'est « Déchéance de l'Europe » de Lucien Laurat qui retiendra aujourd'hui notre attention.

Personnellement, nous portons l'oeuvre qu'il y avait plus de pensée marxiste dans notre époque où s'agissent et se combattent Communisme, Bolchevisme, Trotskisme, Communisme de Conseils, Bloumisme, qui satisfont encore. Entendons nous bien : par « pensée marxiste », j'entends ici doctrine politique de prise de position en face des événements contemporains. Dans ce sens et si l'on cherche à dégager au travers des considérations marxistes sur l'unité allemande, la guerre de 1870, la question russe, etc., ce qui fait l'essence de cette doctrine politique, on en arrive à la conclusion que Laurat est un représentant du marxisme authentique.

On sait l'importance fondamentale des forces productives pour aboutir au Socialisme. C'est aussi ce qui préoccupe au premier chef Laurat dont la thèse est la suivante : la guerre a rendu plus que jamais économiquement impossible le fonctionnement du capitalisme. Elle a, en même temps retardé les possibilités du Socialisme en détruisant la conscience des travailleurs, cet élément primordial, en abaissez la puissance productive de l'Europe, et surtout, en consacrant la prédominance de l'économie américaine, qui fait de tout mouvement socialiste européen possible un socialisme de seconde importance, de seconde zone.

L'état présent est ce que Laurat nomme « l'interligne » : « Par ses

ravages matériels et moraux, la guerre a ouvert un interligne entre la fin du capitalisme et les débuts d'un ordre socialiste vraiment digne de ce nom... Le socialisme européen aura besoin de dépasser ses objectifs pour la durée de cet interligne ». Quels peuvent être ces objectifs ?

D'autre passages sont aussi nets, mais je ne pense malheureusement pas qu'il soit malheureusement pas mal entendre. Laurat a tendance à se tourner vers un socialisme économiquement technocratique. Je dirai mieux : un seul-libéralisme technocratique. Aussi attaque-t-il Burnham, écrivant : « Seule des accidents historiques dans lesquels la classe ouvrière aurait sa large part de responsabilité l'histoire en a déjoué plusieurs pourraient favoriser ou provoquer la constitution des techniques en classe technocratique. D'abord, il est impossible et hors de question de restaurer le capitalisme. Se tournant d'un autre côté, on voit qu'en « a coiffé l'Europe d'innumérables collections collectives, lesquelles fonctionnent aussi mal que possible », ce défaut de fonctionnement étant imputable en grande partie au manque de maturité intellectuelle et morale des masses. « Il ne s'agit donc pas tant de créer des moules correctifs nouveaux que d'imprégner ceux qui existent d'un esprit suffisamment socialiste pour qu'ils puissent fonctionner rationnellement ». Enfin, il faut préserver la démocratie, la seule forme possible d'accès au socialisme, condition de la reconstruction des forces productives (et non pas dès aujourd'hui une Europe socialiste impossible), recevoir l'aide du capitalisme américain, toujours dans le même but et s'efforcer pour la lutte socialiste aux travailleurs d'Amérique.

Il semble hors de doute qu'il y a là un prolongement de l'attitude politique de Marx : tant dans la dialectique du niveau des forces productives et de la conscience des travailleurs, conscience ne pouvant s'acquérir que dans la démocratie, que dans cette affirmation selon laquelle c'est le pays économiquement le plus évolué qui doit donner le ton à socialiste au reste du monde (l'opposé du bolchevisme !), dans cette notion des « moules collectifs » de l'Europe actuelle, moules que Marx eut nommé « réaction du capitalisme à l'intérieur du capitalisme ». Enfin, le réalisme en face de la Fédération européenne et du Plan Marshall sont aussi dans le ton de l'œuvre politique de Marx.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates. Il explique, d'autre part, que les techniques appartiennent de plus en plus au prolétariat.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates. Mais l'opposition ce n'est pas l'accession des techniques au pouvoir économique qui crée le totalitarisme, c'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates. Mais l'opposition ce n'est pas l'accession des techniques au pouvoir économique qui crée le totalitarisme, c'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne, a fait des techniques exerçant normalement le pouvoir économique une classe de technocrates.

Il semble donc que Laurat veuille mettre son âme en paix. Ayant constaté l'immaturité des masses pour le socialisme, il tend à faire des techniques une force motrice socialiste. Par suite, il faut « blanchir » les techniques des accusations burmaliennes d'antisocialisme. C'est au contraire l'instauration d'un régime politique totalitaire qui, en Russie et en Allemagne

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FEDERATION ANARCHISTE

L'usine aux ouvriers :: La terre aux paysans

Quand le Bâtiment va... LES COMITÉS D'ENTREPRISES ARRACHART PROSPÈRENT

Le scandale « Brice-Marie » a attiré l'attention du monde ouvrier sur ces Comités d'entreprises que les cégétistes nous présentent autrefois comme la solution au problème de l'exploitation des salariés par le patronat.

Nous avons pu voir un de ces Comités, et pas des moindres, un Comité bien dans la « ligne », amplement truffé, comme il se doit, de « cellulaires », intervenir auprès de l'autorité judiciaire pour faire classer une affaire de collaboration économique.

Le classement obtenu fit scandale dans le monde politique et le ministre compromis limogé.

La répercussion sur le monde du travail fut telle que le « führer » de la C.G.T., le stalinien Frachon fut obligé d'intervenir auprès de la Fédération du Bâtiment pour faire condamner les responsables de ce Comité d'entreprise.

Suivant d'excellents principes, appris à la lueur de l'expérience syndicale russe, Frachon obtint l'avenir des coupables. Les mauvaises langues prétendent que le responsable n° 1, Arrachart lui-même a frôlé d'un cheveu le départ dans la charrette où ont été embarquées quelques-uns de ses camarades de la Commission Exécutive.

Aujourd'hui les « durs » nous déclarent qu'il faut redresser les Comités en proie à la maladie de la collaboration avec le patronat. Ils nous disent que c'est dans la lutte de classe au sein de l'entreprise que pourront se développer de véritables comités.

Qu'on nous laisse rire !

Le scandale ce n'est pas l'affaire Marie, le scandale ce n'est pas le classement d'un dossier économique, le scan-

dale ce ne sont pas les tribulations d'Arrachart et de ses acolytes. Le scandale c'est l'existence même de ces Comités-Ecran entre le patron et les travailleurs.

Certains ont voulu justifier ces organismes par les services qu'ils rendent dans la gestion des œuvres sociales. Nous prétendons, nous, que toutes les initiatives qu'ils prennent dans ce domaine pourraient être aussi bien prises par les sections syndicales seules habilitées à parler au nom des travailleurs.

Les avatars des Comités Arrachart doivent ouvrir les yeux des travailleurs sur leur véritable caractère, mou, lorsque le ministre du Travail s'appelle Croizat, dur, lorsque celui-ci est rendu à ses occupations, et dans les deux cas, organisme de collaboration de classes.

LA TRUELLE.

sabilités de défendre ses intérêts et les Comités devenaient des organismes de collaboration de classes.

Tout récemment, une Confédération épicière a envoyé ses délégués protester auprès du gouvernement contre la concurrence déloyale que lui faisaient les coopératives ouvrières. Il paraît que ces coopératives ne paient pas assez de taxes ni suffisamment d'impôts.

Ainsi apparaît clairement un problème que d'aucuns veulent obscurcir, comme à plaisir. Fatigués de se sentir l'objet d'une exploitation constante dans le domaine de la distribution, les travailleurs décident de s'organiser eux-mêmes pour obtenir les denrées et objets de première nécessité au meilleur prix. Ils tentent, par la création de groupements d'achats et de coopératives de consommation, de ramener les prix à la normale, c'est-à-dire de ne grever les prix de gros que des frais de transport et de manutention, sans marge bénéficiaire. Tout est pour eux : la logique, la rationalisation, la volonté exprimée par les économistes « distingués », le désir général des salariés de valoriser effectivement la valeur de leur heure-travail.

Dans la pratique quotidienne, la classe ouvrière impose une solution partielle mais immédiate et durable — au fameux casse-tête prix-salaires. Et voilà que les parasites par définition, parasites puisqu'ils n'apportent pas un seul élément de valeur dans le produit distribué et qu'ils tirent profit du capital engagé, se mettent à hurler.

Les travailleurs tiennent donc le bout. Et ils ne le doivent qu'à eux-mêmes, qu'à leur seul effort, comme à Toulon, comme à Angers, comme dans de nombreuses corporations et d'innombrables usines.

Ils s'aperçoivent, au fur et à mesure de leurs achats, combien tout le système de répartition en régime capitaliste-étatiste est faussé, truqué, vicieux.

Ils s'aperçoivent que grossiers et détaillants touchent légalement, mais illogiquement et inutilement, des marges bénéficiaires énormes. Ils voient peu à peu que les prix des textiles, des chaussures, de la viande et du vin sont gonflés artificiellement, avec la complicité du patronat, par la volonté d'une classe parasitaire de commerçants de tous calibres.

En face de la décomposition du « syndicalisme » réformiste et politard, les travailleurs ne trouveront pour les défendre que l'anarcho-syndicalisme.

Raymond BEAULATON,
Secrétaire de l'I.T.R.

De janvier 1923 date la tradition antimilitariste des communistes français, organisant en commun avec les communistes allemands la fraternisation entre soldats. Nous, communistes de France, nous luttons pour la suppression définitive et SANS CONDITIONS DES REPARATIONS ; PAS UN PFENNIG DU PEUPLE ALLEMAND, tel est notre mot d'ordre ; pour la libre disposition du peuple d'Alsace-Lorraine JUSQUES ET Y COMPRIS LA SEPARATION D'AVEC LA FRANCE, POUR LE DROIT DE TOUS LES PEUPLES DE LANGUE ALLEMANDE DE S'UNIR LIBREMENT.

Maurice THOREZ
(15 janvier 1933)
au Sportpalatz de Berlin.

« Nous avons aux U.S.A. un problème difficile à résoudre : amener les travailleurs du rail à former une grande

LES ÉPICIERS contre les Coopératives ouvrières

Tout récemment, une Confédération épicière a envoyé ses délégués protester auprès du gouvernement contre la concurrence déloyale que lui faisaient les coopératives ouvrières. Il paraît que ces coopératives ne paient pas assez de taxes ni suffisamment d'impôts.

Ainsi apparaît clairement un problème que d'aucuns veulent obscurcir, comme à plaisir. Fatigués de se sentir l'objet d'une exploitation constante dans le domaine de la distribution, les travailleurs décident de s'organiser eux-mêmes pour obtenir les denrées et objets de première nécessité au meilleur prix. Ils tentent, par la création de groupements d'achats et de coopératives de consommation, de ramener les prix à la normale, c'est-à-dire de ne grever les prix de gros que des frais de transport et de manutention, sans marge bénéficiaire. Tout est pour eux : la logique, la rationalisation, la volonté exprimée par les économistes « distingués », le désir général des salariés de valoriser effectivement la valeur de leur heure-travail.

Dans la pratique quotidienne, la classe ouvrière impose une solution partielle mais immédiate et durable — au fameux casse-tête prix-salaires. Et voilà que les parasites par définition, parasites puisqu'ils n'apportent pas un seul élément de valeur dans le produit distribué et qu'ils tirent profit du capital engagé, se mettent à hurler.

Les travailleurs tiennent donc le bout. Et ils ne le doivent qu'à eux-mêmes, qu'à leur seul effort, comme à Toulon, comme à Angers, comme dans de nombreuses corporations et d'innombrables usines.

Ils s'aperçoivent, au fur et à mesure de leurs achats, combien tout le système de répartition en régime capitaliste-étatiste est faussé, truqué, vicieux.

Ils s'aperçoivent que grossiers et détaillants touchent légalement, mais illogiquement et inutilement, des marges bénéficiaires énormes. Ils voient peu à peu que les prix des textiles, des chaussures,

de la viande et du vin sont gonflés artificiellement, avec la complicité du patronat, par la volonté d'une classe parasitaire de commerçants de tous calibres.

Manifestez donc épiciers et essayez de toucher à nos coopératives... Nous vous promettons des chocs en retour.

La comme ailleurs il n'y a pas de choix pour la classe ouvrière entre un péril moindre et un péril plus grand.

Il n'y a pas d'hésitation entre petits et gros, il n'y a qu'une solution : celle des prolétaires eux-mêmes.

Et ce problème, que les salariés résolvent de façon autonome, doit être posé partout dans le monde ouvrier :

face aux gâteaux ponifiant du réformisme tireur de sonnettes ministérielles,

face aux gros malins du stalinisme aliés aux « commerçants honnêtes », face à la bureaucratie envahissante de l'Etat,

face à la volonté d'une classe parasitaire de commerçants de tous calibres.

Manifestez donc épiciers et essayez de toucher à nos coopératives... Nous vous promettons des chocs en retour.

La comme ailleurs il n'y a pas de choix pour la classe ouvrière entre un péril moindre et un péril plus grand.

Il n'y a pas d'hésitation entre petits et gros, il n'y a qu'une solution : celle des prolétaires eux-mêmes.

Et ce problème, que les salariés résolvent de façon autonome, doit être posé partout dans le monde ouvrier :

face aux gâteaux ponifiant du réformisme tireur de sonnettes ministérielles,

face aux gros malins du stalinisme aliés aux « commerçants honnêtes », face à la bureaucratie envahissante de l'Etat,

face à la volonté d'une classe parasitaire de commerçants de tous calibres.

Manifestez donc épiciers et essayez de toucher à nos coopératives... Nous vous promettons des chocs en retour.

La comme ailleurs il n'y a pas de choix pour la classe ouvrière entre un péril moindre et un péril plus grand.

Il n'y a pas d'hésitation entre petits et gros, il n'y a qu'une solution : celle des prolétaires eux-mêmes.

Et ce problème, que les salariés résolvent de façon autonome, doit être posé partout dans le monde ouvrier :

face aux gâteaux ponifiant du réformisme tireur de sonnettes ministérielles,

face aux gros malins du stalinisme aliés aux « commerçants honnêtes », face à la bureaucratie envahissante de l'Etat,

face à la volonté d'une classe parasitaire de commerçants de tous calibres.

Manifestez donc épiciers et essayez de toucher à nos coopératives... Nous vous promettons des chocs en retour.

La comme ailleurs il n'y a pas de choix pour la classe ouvrière entre un péril moindre et un péril plus grand.

Il n'y a pas d'hésitation entre petits et gros, il n'y a qu'une solution : celle des prolétaires eux-mêmes.

Et ce problème, que les salariés résolvent de façon autonome, doit être posé partout dans le monde ouvrier :

face aux gâteaux ponifiant du réformisme tireur de sonnettes ministérielles,

face aux gros malins du stalinisme aliés aux « commerçants honnêtes », face à la bureaucratie envahissante de l'Etat,

face à la volonté d'une classe parasitaire de commerçants de tous calibres.

Manifestez donc épiciers et essayez de toucher à nos coopératives... Nous vous promettons des chocs en retour.

La comme ailleurs il n'y a pas de choix pour la classe ouvrière entre un péril moindre et un péril plus grand.

Il n'y a pas d'hésitation entre petits et gros, il n'y a qu'une solution : celle des prolétaires eux-mêmes.

Et ce problème, que les salariés résolvent de façon autonome, doit être posé partout dans le monde ouvrier :

face aux gâteaux ponifiant du réformisme tireur de sonnettes ministérielles,

face aux gros malins du stalinisme aliés aux « commerçants honnêtes », face à la bureaucratie envahissante de l'Etat,

face à la volonté d'une classe parasitaire de commerçants de tous calibres.

Manifestez donc épiciers et essayez de toucher à nos coopératives... Nous vous promettons des chocs en retour.

La comme ailleurs il n'y a pas de choix pour la classe ouvrière entre un péril moindre et un péril plus grand.

Il n'y a pas d'hésitation entre petits et gros, il n'y a qu'une solution : celle des prolétaires eux-mêmes.

Et ce problème, que les salariés résolvent de façon autonome, doit être posé partout dans le monde ouvrier :

face aux gâteaux ponifiant du réformisme tireur de sonnettes ministérielles,

face aux gros malins du stalinisme aliés aux « commerçants honnêtes », face à la bureaucratie envahissante de l'Etat,

face à la volonté d'une classe parasitaire de commerçants de tous calibres.

Manifestez donc épiciers et essayez de toucher à nos coopératives... Nous vous promettons des chocs en retour.

La comme ailleurs il n'y a pas de choix pour la classe ouvrière entre un péril moindre et un péril plus grand.

Il n'y a pas d'hésitation entre petits et gros, il n'y a qu'une solution : celle des prolétaires eux-mêmes.

Et ce problème, que les salariés résolvent de façon autonome, doit être posé partout dans le monde ouvrier :

face aux gâteaux ponifiant du réformisme tireur de sonnettes ministérielles,

face aux gros malins du stalinisme aliés aux « commerçants honnêtes », face à la bureaucratie envahissante de l'Etat,

face à la volonté d'une classe parasitaire de commerçants de tous calibres.

Manifestez donc épiciers et essayez de toucher à nos coopératives... Nous vous promettons des chocs en retour.

La comme ailleurs il n'y a pas de choix pour la classe ouvrière entre un péril moindre et un péril plus grand.

Il n'y a pas d'hésitation entre petits et gros, il n'y a qu'une solution : celle des prolétaires eux-mêmes.

Et ce problème, que les salariés résolvent de façon autonome, doit être posé partout dans le monde ouvrier :

face aux gâteaux ponifiant du réformisme tireur de sonnettes ministérielles,

face aux gros malins du stalinisme aliés aux « commerçants honnêtes », face à la bureaucratie envahissante de l'Etat,

face à la volonté d'une classe parasitaire de commerçants de tous calibres.

Manifestez donc épiciers et essayez de toucher à nos coopératives... Nous vous promettons des chocs en retour.

La comme ailleurs il n'y a pas de choix pour la classe ouvrière entre un péril moindre et un péril plus grand.

Il n'y a pas d'hésitation entre petits et gros, il n'y a qu'une solution : celle des prolétaires eux-mêmes.

Et ce problème, que les salariés résolvent de façon autonome, doit être posé partout dans le monde ouvrier :

face aux gâteaux ponifiant du réformisme tireur de sonnettes ministérielles,

face aux gros malins du stalinisme aliés aux « commerçants honnêtes », face à la bureaucratie envahissante de l'Etat,

face à la volonté d'une classe parasitaire de commerçants de tous calibres.

Manifestez donc épiciers et essayez de toucher à nos coopératives... Nous vous promettons des chocs en retour.

La comme ailleurs il n'y a pas de choix pour la classe ouvrière entre un péril moindre et un péril plus grand.

Il n'y a pas d'hésitation entre petits et gros, il n'y a qu'une solution : celle des prolétaires eux-mêmes.

Et ce problème, que les salariés résolvent de façon autonome, doit être posé partout dans le monde ouvrier :

face aux gâteaux ponifiant du réformisme tireur de sonnettes ministérielles,

face aux gros malins du stalinisme aliés aux « commerçants honnêtes », face à la bureaucratie envahissante de l'Etat,

face à la volonté d'une classe parasitaire de commerçants de tous calibres.

Manifestez donc épiciers et essayez de toucher à nos coopératives... Nous vous promettons des chocs en retour.

La comme ailleurs il n'y a pas de choix pour la classe ouvrière entre un péril moindre et un péril plus grand.

Il n'y a pas d'hésitation entre petits et gros, il n'y a qu'une solution : celle des prolétaires eux-mêmes.